

Blocage et perte de la créativité (Première partie : l'importance de l'enfance)

by admin - Dimanche, avril 24, 2011

<http://www.visu-synect.com/poesis/bloquage-et-perde-de-la-creativite-1ere-partie-enfance-et-creativite/>

Tous les enfants sont des artistes. L'enjeu est de le rester en grandissant.

Pablo Picasso

Commençons par nous intéresser à l'enfance. Jusqu'à l'adolescence, l'enfant est un explorateur et un inventeur en puissance. Ses créations sont banales, éphémères et n'ont guère de signification mais l'exploration par le *jeu* occupe une large place dans son esprit et fait partie de son développement. La créativité est l'extension, dans la vie adulte des qualités vitales d'exploration et d'inventivité de l'enfance. Le niveau de créativité auquel nous arrivons en tant qu'adultes varie de façon spectaculaire d'un adulte à l'autre.

Dans un occident en paix, les états et les villes agissent comme des parents gigantesques qui nous protègent et nous soignent. Compte tenu de ce niveau de sécurité et de l'énorme potentiel explorateur de notre cerveau, tous les citoyens devraient être des inventeurs en puissance. L'adulte, avec son expérience et un champ affectif étendu possède toutes les clefs de la créativité. Mais ayant perdu sa faculté d'exploration et n'osant plus faire de connexions entre des données jugées trop différentes il se contentera de savourer les inventions en seconde main, en les regardant à la télé. Nous sommes paresseux et nous tombons facilement dans la sécurité des routines familiales et éprouvées. Puisque que l'on s'est habitué à vivre sans prise de risque, pourquoi en prendre? Il faut que la situation de l'environnement nous paraisse rassurante pour que nous nous risquions à aller explorer plus en avant car l'exploration implique l'incertitude et l'incertitude fait peur. Comment a-t-on pu perdre le gout de créer ? Avançons quelques hypothèses pour expliquer ce renversement...

Décloisonner le savoir, faire des connexions entre des connaissances variées : voici le coeur de la créativité.

L'école insiste sur la raison et la logique au détriment de la créativité. C'est le fameux modèle cognitiviste qui donne les bons et les mauvais points aux élèves. En grammaire, en maths ou en histoire, lorsque le prof pose une question il attend une réponse précise. La notion de faute, assortie de reproches et suivie d'une mauvaise note, fixe l'enfant à un idéal moral. Ces « sets » dont il est difficile de s'affranchir, ont le mérite de produire des individus intelligents (capables d'accumuler des informations dans des domaines restreints et fixes) mais créent aussi une rigidité fonctionnelle (pas de mise en relation entre ces informations, pas d'éveil de la curiosité, rejet systématique de ce qui est jugé illogique, etc.). Me basant sur ma propre expérience d'élève, j'ai l'impression d'avoir passé ma scolarité à *apprendre*. Apprendre à apprendre est nécessaire, mais la prédominance accordée à ce qui doit être appris et à la logique endort l'esprit imaginaire. J'imagine que si cette méthode a une place aussi importante dans l'éducation actuelle, c'est que des professionnels (beaucoup plus cultivés, sérieux et barbus que moi) ont des arguments convaincants. C'est certainement la meilleure façon de former des médecins, il faut bien le reconnaître. Peut-être faut-il aller chercher du côté de la paresse généralisée, de la sociologie ou de la démographie pour expliquer le manque de souplesse du système éducatif. A l'inverse, des gourous de l'éducation ayant compris l'importance qu'il faut donner à l'imagination dans l'éducation croient qu'il suffit de prolonger les activités créatives de l'enfance. Ils traitent donc les ados comme des enfants attardés... Il est possible de s'arranger avec le système actuel, un enseignement de la raison est aussi nécessaire, la logique et la cohérence font partie du processus créatif. Ce n'est qu'une question d'équilibre. Notre époque produit des esprits spécialisés dans des domaines très spécifiques, ce qui permet d'accumuler une immense quantité de savoir. Reste que la spécialisation et les frontières entre les différents domaines sont telles qu'il n'existe aucune mise en relation des connaissances. Cette mise en relation est le cœur de la créativité. Le manque de vision globale des choses limite l'individu dans ses raisonnements et dans sa spiritualité. L'américain Robert Ornstein, professeur de Psychologie à l'université de Californie du Sud, prouve que nous sommes devenu esclaves d'un seul hémisphère de notre cerveau (le gauche, celui de la logique et du langage) et que de la sorte nous supprimons la partie la plus joueuse et créative que nous portons tous (Cohen, h. 1992). L'enseignement et la société ont réussi à produire des esprits critiques : le prochain progrès serait de compléter la pensée critique par la pensée créative.

Si la spontanéité s'exprime sans censure et si elle est valorisée, la créativité deviendra une source de satisfaction. Cette sécurité psychologique est vitale pour le maintien de la vie créative à l'âge adulte.

Après un tel traitement des années durant, et si nous grandissons dans un environnement aussi rigide que l'école, imaginez dans quel état notre créativité et notre originalité entrent dans le monde adulte... Ce monde adulte dont les communications sont sommaires, les idées préconçues, le prêt-à-tout qui limite l'inventivité au quotidien. Résultat : des carrés sur pattes ! De purs produits conformes au système logique et restreint ! L'anthropologue Margaret Mead (1959) a affirmé que les cultures qui concèdent le plus de liberté et de spontanéité à ses enfants sont les cultures qui produisent le plus d'individus créatifs (J'ai l'impression de faire un manifeste de soixante-huitard !). Encore une fois, pas de méprise, lorsque nous parlons de liberté pour l'enfant, nous parlons de liberté créative. Ne pas prendre au sérieux leurs dessins, en critiquer les couleurs ou les proportions sont des réactions qui ont de grandes conséquences

dans leurs esprits. A l'inverse, le désir de perfection des parents peut aussi se transformer en frein pour l'enfant. Aussi libres et spontanés qu'ils sont, ils n'en demeurent pas moins sensibles au jugement et ils ne s'aventureront pas à renouveler une expérience qui a été vécue comme désagréable. Souvenez-vous de la hiérarchie de la création présentée précédemment : si leur spontanéité s'exprime sans censure et si elle est valorisée, ils feront de leur créativité une source de satisfaction. Cette sécurité psychologique est vitale pour le maintien de la vie créative.

Malgré tout l'amour que les adultes ont pour leurs enfants, leur vitalité est considérée comme une menace grandissante pour la domination de l'adulte vieillissant. Ils savent que, quand viendra la vieillesse ils devront céder la place, mais ils font tout leur possible pour reculer cette fatale échéance. Il y a donc une forte tendance à réprimer l'esprit inventif chez les plus jeunes. On peut apprécier leur « œil neuf » et leur esprit créateur, mais la lutte n'en est pas moins âpre (MORRIS).

Nœud au cerveau, bandeau sur les yeux

Le poids du conformisme éducatif et sociétal qui s'accumule sur les épaules de l'enfant réduit donc la flamme de liberté et de spontanéité nécessaire à l'élan créateur. Peu d'entre eux réussiront à se créer un moi assez fort et flexible pour résister au conformisme extérieur. Si un individu y parvient et qu'il vit en *adulte enfant* (thème du prochain article), nous aurons alors remporté une bataille importante : celle du triomphe de la créativité (accompagner cette phrase d'une musique orchestrale).

Sources : MORRIS – LANDAU.